

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**68. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

68. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'aime ce gros chiffre 68. S'il prouve que nous avons été souvet séparés, il témoigne que nous nous écrivons depuis longtemps. J'aime ce qui a duré.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°113/151

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/451-456

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°68. Mercredi 25. 7 h. 1/2

J'aime ce gros chiffre 68. S'il prouve que nous avons été souvent séparés, il témoigne que nous nous écrivons depuis longtemps j'aime ce qui a duré. Depuis quatre mois ! Seulement quatre mois ! Cela ne me semble pas possible quand j'y pense. Tant de sentiments, tant de joies, de désirs, tant d'événement du cœur se pressent dans ce court espace. Et puis, quand nos affections arrivent à un certain degré de profondeur et s'imposent, elles prennent possession du passé comme de l'avenir, on ne se conçoit plus sans elles, pas plus que de l'un que de l'autre côté du temps. Il me semble que je vous ai toujours connue, toujours aimée, comme je vous connais et vous aime aujourd'hui, comme je vous aimerai toujours. Seulement depuis quatre mois ! C'est ridicule.

Décidément, je n'arriverai à Paris le 31 que pour dîner. J'avais espéré gagner quelques heures, mais cela ne se peut pas. Ma mère est bien. Son indisposition ne s'est pas renouvelée. Mes enfants vont à merveille. Le séjour au Val-Richer leur a réussi au delà de mon attente. Il n'y a rien de plus sain que l'espace et la liberté !

Je vous fais aussi, mon journal. J'ai continué hier mes plantations, mais sans hallucination aucune. Puis, j'ai eu dix-huit personnes, à dîner. C'est mon dernier dîner, à donner je veux dire ; j'en ai encore trois à recevoir. Par grande mésaventure, il faisait hier un temps affreux, et mes convives s'en sont allés à 9 heures et demie par la nuit la plus noire et la plus mouillée qui se puisse. Ils n'en étaient pas moins de fort bonne humeur. Je suis sûr qu'ils m'ont trouvé très aimable. Ne vous est-il pas souvent arrivé d'être aimable, de de très bien faire les choses, sans vous y plaire même, en vous en ennuyant ? Tout intérêt & volonté à part quand je suis une fois dans une situation, j'y veux être bien, je fais ce que je fais, ou plutôt cela se fait de soi-même par un certain mouvement intérieur que provoque la nécessité. On cause, on s'anime, on est aimable machinalement.

Voilà donc Constantine pris. Je regrette ce pauvre général Damremont. C'était un homme de sens et un galant homme. J'avais contribué plus que personne à lui faire donner le gouvernement d'Afrique. Il était bien avec M. le Duc d'Orléans et m'apportait plus de force que tout autre pour m'aider à chasser de là le Maréchal Clauzel. Du reste, il le désirait beaucoup lui-même, et n'y avait été envoyé que de son plein gré.

Je suis bien aise que M. de Médem soit bien pour vous. Je lui ai toujours trouvé de l'esprit. Vous serez bien longtemps avant d'avoir aucune réponse à vos grandes lettres. L'Empereur fait décidément son voyage du Caucase, et aucun de vos correspondants ne prendra sur lui de vous répondre avant son retour. Qu'est-ce que cette conciliation de l'Empereur avec le général Yermoloff ? Je croyais que c'était là un des hommes les plus plus indépendants et les plus récalcitrants de la Russie. Est-ce lui ou l'Empereur qui a fait les frais de la réconciliation ? De quoi vous parlé-je là ? Je fais comme si nous en étions ensemble depuis six mois, et que toute conversation nous fût bonne. Du reste, je prends souvent plaisir avec vous à parler des choses les plus indifférentes, les plus insignifiantes, précisément pour jouir du charme qui s'y attache près de vous. C'est un charme doux et qui repose. On a l'air de se distraire, mais il n'en est rien. On ne se distrait pas du bonheur.

11 h. 1/4

Il faut que vous mangiez que vous dormiez. Je suis décidé à vous trouvez bien et à vous bien gouverner pour votre santé. Adieu. M. de Grouchy part ce soir. Vous aurez après-demain matin de mes nouvelles par lui. Adieu. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 68. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1009>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur250

Date précise de la lettreMercredi 25 octobre 1837

Heure7 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Le 15 Mars, je suis allé à la messe à 8 heures.
Après la messe, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 16 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 17 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 18 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 19 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 20 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.

Le 21 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 22 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 23 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 24 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.
Le 25 Mars, j'ai écrit quelques lettres.
Le soir, j'ai dîné tranquillement.

3748

Le 2^e jour de l'expédition, on a vu bien souvent par
dessus les arbres, des nuages blancs et noirs, et des
fumées épaisse, et on a vu aussi de très grandes
colonnes de fumée.

Le 3^e jour, on a vu
beaucoup de fumée
et on a vu aussi
des nuages blancs
et noirs, et on a vu
aussi de très grandes
colonnes de fumée.
Le 4^e jour, on a vu
beaucoup de fumée
et on a vu aussi
des nuages blancs
et noirs, et on a vu
aussi de très grandes
colonnes de fumée.

Le 5^e jour, on a vu
beaucoup de fumée
et on a vu aussi
des nuages blancs
et noirs, et on a vu
aussi de très grandes
colonnes de fumée.